

— THÉÂTRE —

« La Balade du grand macabre » Guignol tragique au square d'Ixelles

MAGNIFI par les éclairages et vibrant de rumeurs musicales, le square d'Ixelles était transformé, jeudi soir, en espace scénique de qualité pour « La Balade du grand macabre » qu'y présentaient l'A.D.A.C. et le Théâtre du Versant dont on connaît le dynamisme. Ce n'était pas seulement la blanche façade du castillet de Javalquinto qui était utilisée mais encore d'autres scènes disséminées sous les ramures du square et jusqu'au milieu des spectateurs.

Disons tout de suite que la jeune compagnie de Gaël Rabas a fait preuve d'une audace managériale en montant cette pièce hors série du grand dramaturge belge Michel de Ghelderode qui n'est pas sans doute son chef-d'œuvre mais qui n'en contient pas moins d'évidentes beautés. On peut seulement se demander si, en raison de ces beautés mêmes, elle n'exécède pas les possibilités d'une simple troupe d'amateurs.

Un baroque flamboyant

Truquante, gringante, baroque fulgurante d'éclairis surperbes, l'œuvre oscille du « mystère » médiéval au poème

symbolique et symboliste avec des accents préfigurant déjà (elle fut écrite en 1934) le théâtre absurde d'un Ionesco. On est au centre d'un univers en deux dimensions portant en même temps au rire et au malaise le plus insoutenable.

Située dans un Moyen Âge imaginaire, cette farce tragique dont le personnage central est la mort offrait, dès le départ, nombre de difficultés auxquelles s'ajoutaient celles inhérentes au plein air. Et encore les dieux de l'été ont-ils été favorables à l'entreprise en accordant, jeudi soir, un ciel étoilé, pur de tout nuage.

Un son et lumière

Dans sa mise en scène, Gaël Rabas a mis pour ainsi dire le paquet : tableaux à la Breughel, mouvements de foule, message arrivant sur un vrai cheval. Peut-être aurait-il pu tirer un meilleur parti de ces divers éléments qui, sur le plan « son et lumière », ne peuvent que produire un certain effet. Visiblement, c'est le côté visuel qui a été le plus soigné et qui était le plus réussi. Car les comédiens sont parfois assez négatifs et certains ne parviennent pas à faire entendre le texte qu'ils sont chargés de faire « passer ».

L'interprétation

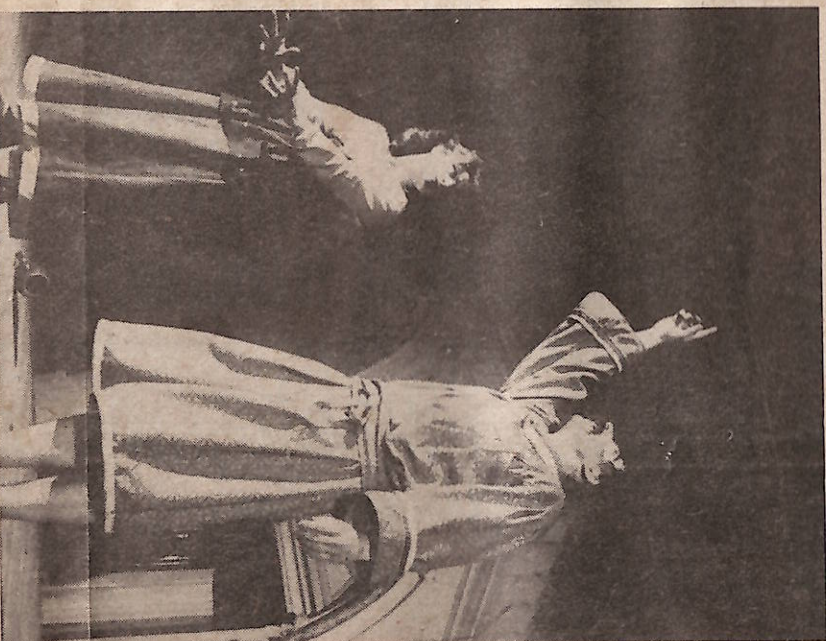
Ce n'était heureusement pas le cas des rôles principaux ou se sont distingués Gaël Rabas, bien sûr, assez « hénautme » en « Grand macabre » armé d'une faux et coiffé d'une capeline noire à la Sorèl. Et aussi Kai Malier en poète fol, Christian Dupin en philosophe hantant les vignes du Seigneur, Marté Barneche en mégère non apprivoisée, Françoise Dorgambide en caricaturale reine de légende.

Les uns et les autres ont accentué la bouffonnerie, le caractère guignolesque qui semble d'ailleurs avoir été d'avantage prisé par le nombreux public que le côté tragique d'une œuvre, pourtant bien propre à donner le frisson.

Inclinons-nous devant un immense effort hêrissé d'obstacles, qui mérite la sympathie et se situe dans le droit fil de l'animation culturelle dans la cité, telle que le souhaite l'A.D.A.C.

L'hommage à un Ixellois

En préambule, M. Cartier, adjoint au maire et président de cette association, a rappelé que Ghelderode, aujourd'hui disparu, était citoyen d'Ixelles, ville belge jumelée avec Biarritz et dont le nom a été donné au square servant de décor à cette extraordinaire « soie » shakespearienne. Coïncidence émouvante qui méritait d'être signalée.



Le décor de pierre de Javalquinto se prêtait excellemment au jeu scénique. (Photo Bernard).